

La Broye cool en chantant...

ANNIVERSAIRE Pour ses 25 ans, l'ensemble vocal Chorège sortira, en juin prochain, un CD consacré aux compositeurs de la Broye. Belle occasion d'évoquer les compositeurs qui ont fait le renom de la région. Aujourd'hui, Francis Volery.

Francis Volery compte parmi les figures marquantes du paysage musical broyard. Nous accueillant chaleureusement chez lui, à Aumont, c'est avec passion qu'il évoque son parcours de musicien et d'enseignant. Francis Volery est tombé dans la musique quand il était tout petit, ses parents étant chanteurs et son oncle, accordéoniste. Il commence à 5 ans par l'accordéon diatonique puis chromatique, avant de prendre, dès l'âge de 8 ans, des cours de piano à Estavayer. A l'âge de 25 ans, alors qu'il enseignait déjà à l'école secondaire de la Broye mais qu'il ne possédait aucun diplôme, il s'inscrit à l'Institut Jaques-Dalcroze de Genève où il s'initie à l'expression corporelle et à l'improvisation au piano, tout en perfectionnant sa

technique musicale. Cette formation marque profondément Francis Volery, qui se définit volontiers comme un «musicien d'instinct», privilégiant le corporel sur l'intellectuel.

C'est bien avant d'en connaître précisément les règles qu'il s'essaie à la composition, d'abord dans un but pédagogique, avec les *Papapompom*, chansons d'enfants écrites avec Gérard Plancherel, instituteur et parolier qui cherchait à renouveler le répertoire en usage dans les écoles. Puis il se lance dans la composition pour chœurs. «Artisan au service des chorales», il écrit principalement quand on le lui demande et s'inscrit dans la tradition populaire fribourgeoise tout en cultivant son propre style, qu'il qualifie de «populaire éla-

boré», musique sans révolution dans l'harmonie mais plus difficile à chanter qu'il n'y paraît et de caractère souvent impressionniste.

Parmi ses compositions marquantes, Francis Volery évoque notamment Noël tzigane, pièce écrite pour le concours télévisé L'étoile d'or sur un texte de Gérard Plancherel. Cette composition, même si elle ne remporte pas le concours, est remarquée par des musiciens importants comme Jean Balissat, Oscar Moret et le vainqueur du concours lui-même, André Ducret. Cette «pièce spéciale», dont Francis Volery se dit «fier de l'avoir composée», n'est cependant pas la seule qu'il évoque. Sa première composition chorale, Saisons de Broye, devenue «un peu l'hymne broyard», permet au compositeur d'évoquer le souvenir d'un autre instituteur parolier, François Duc, qui avait écrit au départ un texte évoquant notre région sur l'air de Fais du feu dans la cheminée, avant que Francis Volery, jugeant dommage que ce texte n'ait pas sa propre musique, ne lui donne la mélodie qu'on lui connaît aujourd'hui. Francis Volery a également écrit des messes afin de renouveler le répertoire des chœurs d'Eglise de la Broye fribourgeoise, dont il souligne l'importance et l'excellence et qu'il encourage à se regrouper afin de perpétuer une tradition unique au monde: celle

de chanter tous les dimanches. Ecrire pour l'Eglise est pour Francis Volery une démarche particulière, sa «façon de prier» et de se «mettre au service des chorales et de la foi». Les rencontres chorales de la Broye comptent aussi parmi les occasions de créer de nouvelles pièces, comme Ma Broye, fille de mer, écrite avec Pierre Huwiler lors des premières rencontres: «On ne savait pas qui avait écrit quoi, il y avait un petit bout Volery, un petit bout Huwiler.» Ce souvenir permet à Francis Volery de noter la complémentarité qui existe entre lui et Pierre Huwiler, sans qui il n'aurait pas pu faire beaucoup de choses, même si leur façon de concevoir la musique est différente. Il évoque d'autres compositeurs, dont son «père musical», Bernard Chenaux, ou Dominique Gesseney-Rappo, dont il salue la sincérité de la démarche. Il se sent également proche du compositeur italien Bepi de Marzi, auteur d'une musique «très traditionnelle mais avec une démarche d'expression». La recherche musicale contemporaine intéresse, par contre, moins Francis Volery, qui préfère travailler avec les moyens qu'ont ses interprètes: «Si Mozart n'a pas écrit pour saxophone, c'est parce qu'il n'existait pas à ce moment-là.» Quelques incursions dans la musique contemporaine ne le gênent cependant pas, notamment la mu-



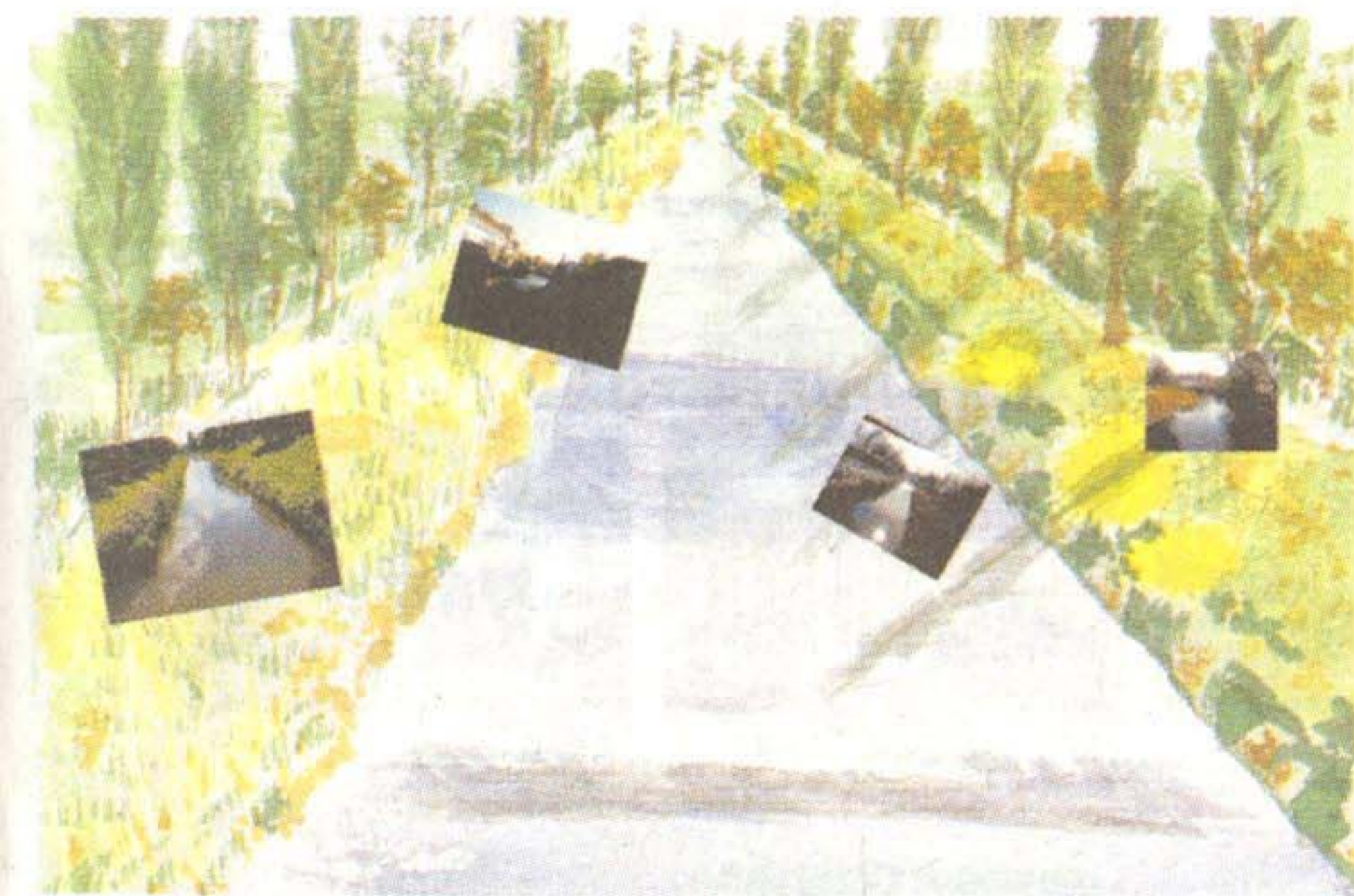
Le compositeur broyard Francis Volery en plein travail.

sique électronique ou la musique parlée, même si les rappeurs le font, selon lui, beaucoup mieux parce que leur démarche n'est pas intellectuelle mais expressive.

Malgré la quantité de ses compositions, celles-ci n'occupent pas tout son temps et sont essentiellement «un travail de nuit», l'activité principale de Francis Volery demeurant l'enseignement, au CO de la Broye, d'abord dans les classes agricoles de Cugy, puis à Estavayer-le-Lac, et aujourd'hui au GyB. Pour Francis Volery, l'enseignement de la musique est essentiel parce qu'il nécessite une forte interactivité: «On ne forme pas que des têtes, sinon la société est foutue; les gens ont besoin de se confronter, de se parler, d'échanger leurs idées, et ce n'est que dans les branches

d'expression qu'on le fait.» Une formation trop basée sur l'intellectuel crée, selon lui, des «handicapés sociaux». Il est important d'avoir un contact direct avec ses élèves et de valoriser les capacités de chacun, surtout de ceux qui ont plus de peine. Si ses élèves ont besoin de lui parler, il aime les écouter, même si on lui reproche parfois d'être trop entouré. Ce rapport direct avec ses élèves le pousse à choisir de continuer à enseigner malgré la possibilité qui lui est offerte de prendre sa retraite.

Que ce soit dans son activité de compositeur ou d'enseignant, Francis Volery est avant tout un homme au service des gens, et c'est sans doute ce qui fait qu'autant l'homme que sa musique sont aimés dans notre région. **Comm**



Aquarelle de Line Schütz, au dos du CD de Chorège.